

Quereme Asi Piantao

Aime-Moi jusque dans ma Folie

Un atelier d'écriture mené par le poète Alejandro Szwarcman à l'hôpital psychiatrique de *La Borda*, a livré un bouquet de tangos au 10^{ème} Festival de Tango de Buenos Aires



Alejandro Szwarcman

Les dix ans du Festival de Tango de Buenos Aires auront coïncidé avec le dixième anniversaire de ce qui fut son irruption dans la confrérie des meilleurs « lettristes » du 2x4. En 1998, Patricia Barone créait *Pompeya no olvida*, magnifique tango chanson et hommage subtilement allusif aux enfants disparus de la dictature. Son auteur, Alejandro Szwarcman, a, depuis, offert à différents interprètes (Martin Alvarado, Caracol, Daniel Cortès,

Rubén Juárez, Sandra Luna...) un bouquet de poèmes qui l'ont imposé comme un des auteurs les plus remarquables du tango actuel.

Mais Alejandro, c'est une humanité plus grande encore que sa poésie. Tout en préparant un nouvel album avec son ami Nestor Basurto, guitariste et chanteur du *Quinteto Ventarrón*, il a mené pendant trois mois le patient accouchement de nouveaux tangos au sein d'un atelier d'écriture partagé avec les internés de l'hôpital psychiatrique de *La Borda*.

L'aventure fut intense et fructueuse, elle a même rejailli dans la création personnelle du poète à travers ce portrait de Pablo, « *ange édenté et maigre, qui passe dans les couloirs de La Borda, semant des graines de moineau pour que le monde ne manque pas d'ailes* » (Milonga para Pablo).

Le Front des Artistes de *La Borda* ne date pas d'hier. Dès 1984, il donnait la parole aux internés. Leur radio, « *La Colifata* », est aujourd'hui internationalement célèbre. L'atelier de paroliers a finalement offert quatre pièces mises en musique par José « Pepo » Ogivieki et chantées par



José "Pepo" Ogivieki et Alejandro Szwarcman

Daniel Cortès lors d'un concert construit sous le titre générique *Quereme asi piantao (Aime-moi jusque dans ma folie)*. Pour Alejandro Szwarcman, rompu à ce type d'ateliers, celui-ci « *aura été le plus haut point d'expression de mon activité d'enseignant. Une véritable communion des esprits.* »

Nous l'avons laissé raconter ce partage très fort des mots et des sentiments :
 « *Le Front cherche à sortir de cette zone qui isole la folie du reste de la société et à gommer au moins quelques-uns des stéréotypes qui existent autour de la folie [...]* Ces rencontres permettent aux artistes internés de se porter au niveau d'une société qui habituellement les ignore [...]. Trois, quatre personnes ont formé un noyau autour duquel se sont greffés une dizaine de participants plus fluctuants au fil de l'atelier. Je l'ai animé une ou deux fois par semaine en compagnie de deux coordinateurs psychologues qui ont beaucoup apporté eux aussi à ce travail et appartiennent au Front des Artistes de La Borda.

Le plus important pour moi a été, à partir du moment où nous avons pu établir un lien, les élèves et moi,



Atelier d'écriture : <http://colifatosdelmundo.blogspot.com>

l'échange humain et affectif qui s'est développé et que j'ai du mal à évoquer parce qu'il a été très, très émouvant. C'est certainement ce qu'il me reste de plus beau de cette expérience.

[...] Au final, nous avons réussi à offrir, je crois, quatre chansons bien léchées, bien élaborées, tant du point de vue technique que du contenu.

[...] Cet atelier était très singulier et m'a beaucoup appris. Je ne pouvais pas y travailler sur la métaphore, la définir comme d'ordinaire. L'univers psychotique est en soi métaphorique, sa parole ne sépare pas les plans du réel et de l'imaginaire : l'idée d'un cheval ailé n'est pas une métaphore pour un psychotique, ce peut être une réalité.

C'était très déstabilisant :

j'ai dû m'adapter et faire en sorte de travailler davantage sur l'expression de leurs sentiments que sur les figures habituelles de la rhétorique, de la poétique. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'en procédant ainsi, les images sont venues tout naturellement. De ce point de vue, le résultat de cet atelier me semble très original. Un schéma n'est qu'un schéma, une chanson n'est qu'un exercice mais eux l'ont développé avec une amplitude et un imaginaire surprenants. On a écrit une milonga, un tango et cette "Chanson du pêcheur solitaire" typique de la chanson portuaire, de la thématique maritime. Pour moi, elle est d'un lyrisme élevé. Mais nous avons commencé par la milonga parce que l'octo-



<http://colifatosdelmundo.blogspot.com>



syllabe me permettait de faire accéder rapidement à un système de versification qui pouvait se répéter, se mesurer facilement, se découper en quatrains, se rimer facilement sur les deuxième et quatrième vers [...]

À partir de là, nous pouvions passer du quatrain au huitain, nous approcher du schéma du tango primitif, de type "Mi noche triste". C'est un schéma qui couvre quasiment toute la musique populaire argentine. C'est de la milonga que nous sommes passés au tango du "Moineau sans freins", écrit en huitain avec un refrain en vers libres.

[...] Avec cet atelier, auprès d'eux, je me suis senti plus humain. J'ai aussi perçu davantage en vivant près d'eux la folie de ce que nous vivons en dehors et dont nous ne nous rendons plus compte. Cette folie qui possède le mec qui vit avec quatre portables et parle avec trois interlocuteurs à la fois... Cette folie du mec qui vit son quotidien sans recul, ne pense à rien, rentre chez lui, allume la télé, fait l'amour mécaniquement et éteint la lumière. Cette folie-là n'a rien de créatif, la leur est inventive, talentueuse.

[...] Oui, je crois que ça a influé sur ma propre manière d'écrire. Notre travail avec Nestor [Basurto] part du principe qu'il faut produire les choses les plus authentiques possibles sans se poser la question de renouveler le genre. C'est le temps qui décide de ce qui laisse, ou non, une trace, le signe d'une évolution. L'artiste doit juste être sincère et le temps nous dit ce qui vaut quelque chose. C'est dans ce contexte de

création avec Nestor qu'est née la "Milonga para Pablo", un de mes compagnons de l'atelier de La Borda : je me suis rendu compte que j'avais écrit sur la folie sans avoir eu l'impression d'y travailler. J'avais décrit le personnage dans un univers fantastique, irréel et infantile car la folie est aussi très connectée à l'univers de l'enfance. Cette milonga est maintenant une de mes chansons préférées dans mon répertoire, même si elle n'a qu'un mois et demi. Travailler avec eux m'a désinhibé vis-à-vis des paramètres habituels du genre, de la pression intrinsèque à la forme, tango, milonga, valse... Les paramètres du genre, discours, forme, thèmes, nous restreignent à la longue : écrire avec ceux de La Borda m'a permis de désinhiber, de désankyloser quelques-uns des schémas sur lesquels je pouvais m'appuyer. » ■

Jean-Luc Thomas

PUB